



BULLES PAPALES

En collaboration avec Michel-Ange, le critique d'art Hector Obalk signe le premier livre d'art en bande dessinée. Par THOMAS LÉVY-LASNE

“Là j’ai la preuve que c’est une merde.” Hector Obalk filme un tableau d’Ingres au château de Chantilly. Ainsi ose-t-il ouvrir l’un des vingt films de sa série *Grand’Art* diffusée sur Arte. Obalk est critique d’art, pas historien, il démontre l’intérêt du Corrège, Pontormo, ou Lucian Freud en délaissant dates, situations politiques, anecdotes de dictionnaire. Stakhanoviste des tournages, il filme depuis 2000 des centaines d’expositions et collections permanentes à travers le monde. Chaque tableau saisi un à un, en large et en détail ; son regard avide se confondant avec la prise de vue. Soutenu par une armée d’assistants et une méthode de travail inspirée de la philosophie analytique, il ne commence pas un film sur un artiste avant de détenir toute son œuvre et, surtout, avant d’avoir classé et pensé ce corpus. Mains, visages, postures, végétation, ciel, couleurs, il brasse et rebrasse à hauteur du peintre son esthétique propre, pour en tirer sensiblement ce qui fait sa sève. Ses films sont de véritables nectars foisonnant d’artistes. En trente minutes, on a senti et vu l’Œuvre. Oscillant dans le montage entre analyse fine, pause musicale émouvante et anecdote de tournage humoristique, Obalk partage le plaisir d’aimer voir avec une indiscutable efficacité. On se plaît à rêver de voir son travail aboutir dans un coffret DVD géant de toute l’histoire de l’art, ou dans une base de données universelle donnant accès à tous les détails de toutes les peintures de tous les peintres.

Pour l’instant, Obalk s’adapte aux nouvelles technologies, il filme le château de Fontainebleau avec un drone et profite en particulier des avantages de sa caméra 4K, permettant d’avoir des images fixes en haute définition, pour son nouveau projet. Passionné de graphisme – il a mis en page lui-même tous ses livres – il se lance dans la critique d’art en bande dessinée en adaptant ses films sur l’œuvre de Michel-Ange, notamment avec un premier tome sur les sculptures de jeunesse et la chapelle Sixtine. On dévore les 96 pages en une demi-heure et on retourne sur la composition de chaque page encore et encore. C’est une réussite. Il y a un plaisir certain à découvrir un livre d’art qui contient différents éclairages sur une même sculpture, ainsi qu’à pouvoir aborder en 50 pages la complexité de la fresque de la chapelle Sixtine avec ses 123 éléments, ses 350 personnages et, surtout, ses 18 mètres de haut qui empêchent l’amateur au Vatican d’apprécier quoi que ce soit, si ce n’est la saturation cognitive du plafond. Hector Obalk a fait construire un échafaudage, mis en scène dans la bande dessinée, qui nous permet d’avoir accès au point de vue du peintre. Des images inédites et la qualité parfaite des reproductions rendent la minéralité de la fresque et la douceur des tons. En bon obsessionnel, il dissèque la composition préfigurant le maniérisme en distinguant les différentes parties : scènes de la Genèse, *Ignudi*, Médailles, Cariatides, Prophètes, Sibylles, etc. Obalk les compare entre elles : il y a des réussites et des faiblesses, il retrouve les dessins préparatoires, isole des détails pertinents. On est à la fois enivré par le spectacle et captivé de saisir, au fil des pages, la construction mentale de la chapelle. Là où ses films défilaient frénétiquement, on a le plaisir nouveau du lecteur actif qui peut rêvasser sur chaque planche à la mise en page assez savante pour se passer du texte. C’est un mystère que l’invention de la bande dessinée traditionnelle soit corrélée à celle du cinéma, un autre mystère qu’il ait fallu attendre 2016 pour qu’un critique d’art utilise ce médium pour revitaliser avec autant de talent l’œuvre de Michel-Ange. Une œuvre d’art !

MICHEL-ANGE
par
Hector Obalk

Tout Michel-Ange en un seul
texte et en mille images
Editions Hazan

↑ Sibylle de Libye, 1511, p. 78